**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 30 (1942)

**Heft:** 623

**Artikel:** Les femmes et les livres : prix littéraire

Autor: S.F.

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-264624

# Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

# **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

## Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF: 20.11.2025** 

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

a relevé le mérite de la candidate qui, alors que son travail était quasi achevé, n'a pas hésité à faire un nouvel effort de plusieurs mois pour le refondre complètement.

M<sup>||e</sup> Haesqhel a répondu aux critiques avec une grâce souriante et défendu avec vivacité ses opinions.

#### Une retraite.

Nul ne croirait, à la voir si jeune et si fringante, qu'elle a derrière elle trente ans d'enseignement et qu'elle vient de prendre sa retraite, couverte de fleurs par les autorités scolaires de Leysin. Et pourtant cela est: Mme Juliette Jeanloz-Roussy est maintenant « régente rite. Son Claude ne joue plus au soldat, il a fait son école de recrues. Les lecteurs de la Tribune de Lausanne, où M<sup>me</sup> Jeanloz donne régulièrement de charmantes petites chroniques signées « Jy », savent bien que Claude est main-tenant un homme et que sa Maman ne saurait plus avoir vingt ans.

Au Comptoir Suisse

Le Comptoir suisse, créé pour faire connaître et développer notre agriculture et nos industries

de l'alimentation, s'est ouvert à Lausanne le 12

eptembre. La journée officielle était le 17 sep-

Il va sans dire, et nous l'avons relevé plusieurs

fois, que les femmes contribuent nombreuses au succès de cette foire suisse de Lausanne, et plus nombreuses encore à l'achalander et à l'animer.

Croiriez-vous que durant la partie officielle de la journée très officielle, aucun des trois orateurs n'a fait une allusion aux femmes ni un rapproche-

ment, en ces temps de guerre, entre une foire agricole et des industries alimentaires et les femes ? Pour M. Ph. Etter, président de la Confédération, dont nous attendions avec intérêt le

message, qui, pensions-nous, devait unir dans le même sentiment d'affection les hommes et les jemmes, pour M. Etter, les travailleurs, ce ne sont que les hommes. « Honneur au travail », a-t-il

occupe dans le corps social, que ce soit à la char-rue, à l'établi, à l'usine, à la table à écrire, s'il

remplit fidèlement son devoir, au sens noble de

e terme, alors il sert son passé et l'indépen-

dance de ce pays ».

Je ne sais si j'ai l'esprit mal fait, mais j'atten-

ous mourrions de faim ; que sans l'esprit d'éco

Vous direz que, dans la pensée de l'orateur, (ravailleurs, cela veut dire homme et femme; que la charrue, l'établi, l'usine, la table à écrire,

cela comprend et les hommes et les femmes. Je

n'en suis pas sûre, j'en doute même beaucoup. Et d'autres avec moi.

« Quelle que soit la place que le travailleur

Mme Jeanloz a joué et continue de jouer un rôle actif à Leysin, où elle a préparé des spec-tacles locaux; elle s'occupe avec dévouement tacles locaux; elle s'occupe avec dévouement des soldats internés, des malades, des malheudes soldats internés, des malades, des matneux. Son cœur large et compatissant est ouvert à toutes les infortunes. Ses lecteurs de la Feuille d'Avis de Lausanne le savent bien, car elle a pris la succession, dans la page de la femme, de George Claude (Mme L. H. Pachie).

Mme Jeanloz est une bonne féministe, une excellente suffragiste, à qui nous souhaitons une

retraite pleine non seulement de dignité, mais en-qore d'activités aussi utiles que fécondes.

## Le service social de Lausanne

Durant l'année 1941, un des gros soucis du Service social de Lausanne a été de trouver les fonds pour continuer les lessives pour vieillards

et malades isolés; un appel, un thé-vente à Sur ce, allons visiter le 1er Salon de Lausann

un vrai salon dont on déplore la disparition à le fin de ce mois, puisque Lausanne attend encore une salle d'exposition digne de ce nom. Deux cents œuvres d'artistes romands y ont été dispo sées avec goût, choisies par un jury sévère on nous relevons la présence de Mlle Sophy Giauque La participation féminine à ce salon comprend nombre de celles dont si souvent le Mouvemen réministe a dit les mérites ; les mêmes noms re-viennent toujours à Genève, à Lausanne, à Neu-châtel, et nous pouvons être fiers de nos femmes peintres, ou de nos peintres femmes, comme vou voudrez.

Nous avons cité le nom de Sophy Giauque ; ella charmeurs d'oiseaux qui ne fait qu'augmenter nos dais au moins une pensée pour la paysanne, dont on exige tant, dont on exige plus que du paysan, puisqu'elle remplace celui-ci pendant les mobilisa-tions. l'attendais une pensée pour la ménagère, regrets: sa peinture actuelle ne vaut pas son ancienne manière. Nanette Genoud expose deux grands paysages peints dans un bois de ches dont chaque jour augmente la peine, le souci, dont chaque nouvelle ordonnance alourdit le travail, al-longe la tâche. On a dit que, sans la paysanne, a beaucoup de talent, une fantaisie échevelée, un vision raffinée, mais nous aimerions oient accompagnées d'un métier plus ferme. Son Ophélie fait rèver, mais on craint de la voir s'effondrer, faute de squelette. nomie, le savoir-faire et la volonté d'adaptation de la ménagère, dans tous les foyers de Suisse, nous e tiendrions pas. C'est pourquoi nous attendions, vour nos sœurs paysannes, pour celles qui pei-vent au joyer, une pensée d'affection et d'estime de la part du chef de l'Etat.

Mmes Bournoup-Schorp (Montreux), V. Dise vens, Germaine Ernst (Lausanne), Yvonne Heil bronner (Genève), Lierow-Francillon (Lausanne Karin Lieven (Genève), Egla Schweitzer (Lau-sanne)exposent des eaux-fortes, des pointes sè-ches, des gravures sur bois qui toutes ont du mérite. La plupari font partie du jeune groupe ment « Tailles et Morsures » qui entend dévelop per le goût de la gravure en réunissant graveurs et amateurs du noir et blanc.

qui, à l'entrée du Comptoir, dit bien haut que l'homme et la femme ne vivent pas de pain seulement, qu'il existe des valeurs spirituelles et que celles-ci sont plus nécessaires que jamais quand le pain pourrait manquer. Elles nous consolent de

tant de choses laides et tristes. Cette exposition a trouvé place dans une halle spéciale fort bien aménagée, claire et pimpante

Nous avons cite è nom de sopny Giauque; ètie présente quatre tout petits paysages, des concentrés de paysages faits au Tessin qui sont autant d'œuvres ravissantes pleines de poésie et qui expriment beaucoup. De Violette Diserens, qui est membre du Comité exécutif et de la Commission artistique du Salon, une grande composition, Les nous, où jaune et vert se marient heureusement Le talent de Violette Milliquet (Pully) s'affirme avec ses Cerises. Claire-Lise Monnier (Genève,

S. BONARD.

l'Abbaye de l'Arc ont rapporté l'argent nécessaire La réserve de vêtements et de chaussures a été versée au Vestiaire central (Villamont 5); le Service social fait des enquêtes pour examiner les demandes qui lui sont adressées et main-tient ainsi sa tradition de contact avec les di-verses œuvres sociales de Lausanne. L'atelier de chômeuses a été réuni au vestiaire. Le service des raccommodages remet en état des vêtements pour une vingtaine de familles, mères surchargées ou malades, hommes isolés, vieillards; la nécessité de faire durer se fait sentir et le Service social songe à reformer ses réunions de couture mensuelles. Le bureau des enquêtes des Oeuvres sociales

de l'armée poursuit son activité sous la direc-tion compétente de M<sup>me</sup> Leuch ; il a eu, en 1941, 1891 demandes de secours dont le 75 % ont été prises en considération. Le service des prêts de meubles est actif, on y recourt de plus en plus souvent; les fauteuils et les charrettes d'enfants sont les objets les plus demandés. groupe d'amis chargé des séances au pavi Bourget s'efforce de distraire les malades de Bourget s'efforce de distraire res maiaces uc leurs souffrances par de la musique, des pro-jections lumineuses, des conférences, de la presti-digitation. Mile M. L. Cornaz a quitté le Service social de justice pour entrer au Département de Justice et Police comme assistante sociale à l'Of-fice cantonal des mineurs; le Service social de institue et maisteur pour les cas de pensions alijustice est maintenu pour les cas de pensions alimentaires.

mentaires. Des volontaires font sans se lasser des en-quête et des démarches, suivent des familles, aident l'institutrice d'une classe d'enfants re-tardés, donnent des leçons à des malades à do-micile, visitent des isolés et des vieillards, organisent des concerts en faveurs d'artiste âgés et impotents.

bureau (Escaliers des Grandes-Roches, 2) écrit 1978 lettres en 1941 et en a reçu 1346, a fait 1142 téléphonages et en a reçu 965 ; 1200 visites ont été faites et 2909 reçues. Les 228 volontaires inscrits ont visité 23 malades et isolés, suivi 84 familles, fait 180 enquêtes sociales et démarches diverses ; 10 mères de familles ont été aidées dans leur ménage ; 40 déménagements ont été faits, souvent à l'aide d'éclaireurs. Le vestiaire a été mis à contribution 95 fois ; des meu-bles ont été prêtés à 57 personnes ; 456 vêtements ont été raccommodés; 21 vieillards ont bénéficié des lessives. Les équipes de Noël ont apporté de la joie dans 30 foyers. Des leçons ont été données à trois enfants malades. Le Service a reçu 69 demandes de travail pour 76 offres, dont 14 ont abouti.

Service social a dépensé 1465 fr., le fonds des lessives pour vieillards, 700 fr.; le fonds des pains et poissons, 871 fr.; l'aide aux mères de famille, 616 fr., etc.

#### Les plus récentes communications adressées aux sociétés féminines suisses par l'Office fédéral de guerre pour l'alimentation

D'abord l'avis que la liaison entre ces Sociétés, notre presse féminine et l'Office fédéral va dès maintenant être assurée par Mile Erika Rickli, Dr. ès sciences économiques, directrice de l'Ecole mé-nagère de la Section de Zurich de la Société d'Utilité publique des Femmes suisses, à laquelle nous disons ici une cordiale bienvenue, la

Les Legumes!

Et voici la souriante jardinière dont l'affiche, éditée par l'Office de propagande pour les pro duits de l'agriculture suisse, réapparaît sur no murs pour nous engager, en cette saison spécialement, à mettre des légumes « tous les jours sur toutes les tables...».

merciant d'avance de tout ce qu'elle fera pour maintenir ce contact qui nous est si utile, Ensuite, différentes brochures et feuilles vo-

lantes contenant des recettes économiques et variées: mets aux pommes de terre, utilisation des œufs en poudre, conserves de côtes de bettes et de courgettes, emploi de betteraves, de carottes et de concentré pour remplacer le sucre, qui se fait si rare, conditions actuelles de l'approvisionnement en beurre; puis des instructions aux heureux possesseurs de poules pour faciliter le rationnement des œufs, vu la diminution sensible et qui s'explique si bien de notrè « parc avicole national ». Et enfin la liste des publications recommandées par l'Office fédéral, qui est à peu de choses près celle que notre journal à publiée dans son N° du 13 juin dernier, et pour laquelle nous avions fait le choix de ces publications en langue française. Nous ne pouvons donc qu'engager nos lectrices à s'y reporter (sur demande, nous la leur enverrons à nouveau contre 30 cen-times en timbres-poste) et à s'adresser, pour les plus récentes de ces publications, aux Commissions féminines ménagères de leur cantons respectifs.



la parole « l'art nouveau » s'était démocratisé. Il fallait le rendre plus humain, — pensait-elle — plus universel, et c'est pour cela qu'elle lutta, afin que ce moyen d'expression, magnifique et redoutable, fût judicieusement exploité, et surtout afin qu'il restât ce qu'il doit être : un Art.

Mary Noger.

#### Les femmes et les livres

#### Prix littéraire

L'Académie française vient de décerner son prix Alice-Louis Barthou à Mme Germaine Beau-mont, une des meilleures femmes écrivains de France, que l'on n'hésite pas à comparer aux France, que l'on n'hesite pas a comparer aux sœurs Bronté, à Katherine Mansfield, ou à Rosamond Lehmann, à cause de son esprit et de sa fantaisie, de son goût pour le détail, pour son invention romanesque, sa sensibilité si fine, son habileté à trouver le secrét des êtres, à nous les faire découvrir dans leur pathétique insoup-

çonné au delà de l'apparence. Avec Germaine Beaumont, les mots prennent un sens nouveau, le mystère des êtres et des choses surgit et l'inexplicable s'explique. Son cnoses surgit et l'inexpircaine s'expitque. Son art est fait de finesse et d'intuition. Elle est l'auteur de La longue Nuit, de La Harpe irlandaises, des Clefs, de Agnès de rien et de Du côté d'où viendra le jour, qui vient de paraître chez Plon. Notre regrettée collaboratrice, Jeanne Vuilliomonet, lui a jadis consacré dans nos colonses une belle fenda. nes une belle étude. S. F.

de l'activité de Germaine Dulac : toute sa vie elle chercha; elle ne se contenta pas de suivre des chemins tout tracés. Elle fut une pionnière, une rénovatrice. « Le cinéma, proclamait-elle, n'est pas la photographie réelle ou imaginée, comme on a pu le croire. Ainsi considéré, il ne serait miroir incapable d'engendrer les œuvres immortelles que tout Art doit créer. Prolonger ce qui passe est bien; mais la signification du cinéma est autre. Il porte l'éternité en lui, puisqu'il ressort de l'essence même de l'univers: le ouvement »

Germaine Dulac, on s'aperçoit, voyait beau et grand; elle rêvait de films profonds et vrais, avec les images liées entre elles par « une logique émotive et rythmée », de films où le mouvement deviendrait « un animateur dramatique » et où le public serait amené à comprendre et à sen-tir ; des films enfin qui seraient, d'une façon toute particulière, « des poèmes symphoniques ». Mais elle se plaignait de « la misère morale du ci-néma », à laquelle elle voyait deux causes : le coût de la création cinématographique empéchant les réalisateurs de traduire en œuvres leurs idées, faute d'argent; et le goût du public, que l'on n'a pas su développer et guider. « La jeune première épousera-t-elle le jeune premier ? » se de-mande anxieux le spectateur moyen, dans l'esprit duquel le cinéma s'apparente au roman-feuilleton. « Le dénouement doit-il être gai ou triste? » se demande le metteur en scène soucieux du succès financier de son entreprise. — Non! pour Germaine Dulac l'inspiration cinégraphique est d'un ordre plus élevé. « Le cinéma, disait-elle avec fer-veur, est un art nouveau, μπ art qui possède son expression personnelle et des richesses neuves

d'extériorisation sensible. Un art qui a sa grandeur et qui peut être l'expression moderne des intelligences modernes ».

Mais le cinéma, elle le sentait plus que tout autre, est trop soumis à l'emprise de l'argent et aux caprices des commanditaires pour devenir véritablement « un art ». Il manque d'ordre et d'équilibre entre ses forces et ses efforts. Il s'égare donc trop souvent. Nous pouvons deviner le drame de cette idéa-

liste de l'écran, regardant l'art auquel elle s'est vouée, tour à tour comme une réalité féconde, ou un mirage décevant ; étudiant de toute son âme, de toute sa volonté haute et ferme, de tout son goût sûr, la complexité de cette activité moderne qui tient, pour son malheur, de l'art et de l'in-dustrie. Elle savait plus que tout autre que l'on n'a pas encore su apprécier la valeur sociale du cinéma, cet art qui fait appel à tous les arts, plonge dans la vie, se mêle à l'existence de la collectivité, exprime la joie et la douleur du mon-de, offre une mine inépuisable de divertissement, d'éducation ; cet art qui devrait être une source fraiche d'émotion, et de pensée, et qui pourrait et devrait suggérer des idées, diffuser des opinions, enrichir les esprits, affiner les sensibilités, transporter les cœurs. Elle savait plus que tout autre, hélas! que le cinéma est actuellement encore pri-sonnier de préjugés, de l'indifférence, du mercan-

Mais elle ne perdait pas courage. Sa foi et sa l'animaient.

Le cinéma parlant l'avait tout d'abord déroutée. Elle qui voyait dans son art un formidable langage universel, craignit tout d'abord de le voir s'amenuiser en des particularismes nationaux. Ensuite elle déplora de le voir revenir au théâtre, dont il s'était heureusement émancipé, et lutta contre une production hâtive et désordonnée, donnant au cinéma comédies et drames conçus pour la scène, et interprétés par des acteurs qui portaient sur l'écran les trucs et les routines des planches. Le cinéma parlant fournit pourtant à Germaine Dulac un champs d'activité, dans un domaine fertile: les actualités cinématographiques. Elle dirigea jusqu'en 1934 France-actualités, et elle en tira un parti magnifique. Et puisque chaque jour, par son travail, elle enregistrait en quelque sorte l'histoire, elle fut amenée à créer une série de film documentaires des événements, qu'elle intitula Le Cinéma au service de l'Histoire.

L'activité débordante de Germaine Dulac n'était pas seulement celle d'un cinéaste; elle écrivit de nombreux articles, elle fit des tournées de conférences pour créer un ample mouvement en faveur mentalité cinématographique »; elle créa et en province des « Cîné-clubs » où l'on passait des bandes d'avant-garde et des films incompris du grand public. Elle avait aussi créé une revue, *Schéma*; cette publication n'eut qu'un numéro, mais quel numéro! « Il fera époque dans les annales du cinéma ».

Ses dernières années, harcelées par la maladie, elle les dépensa encore à répandre la bonne parole pour un cinéma libéré de ses chaînes, aimé et servi *pour lui-même*, pour la vérité qu'il apporte aux hommes. Dans sa solitude fiévreuse. ce metteur en scène d'avant-garde à lutté toute sa vie, avec ses propres moyens, contre une con-currence puissamment outillée. Le cinéma parlant ne trouva qu'un bref instant Germaine Dulac réticente, car elle comprit aussitôt qu'ayant acquis